Point de vue d'un psychologue chrétien sur la théorie du genre

Définition

Le genre est un concept récent des sciences sociales. Il désigne « tout ce qui, dans la construction de l'identité dite sexuelle et dans la formation de la division entre les sexes, relève de mécanismes d'ordre social et culturel », résume Anne Emmanuelle Berger[1], directrice de l'institut du genre, créé par le CNRS. La thèse fondamentale de la théorie du genre est que l'identité sexuelle biologique ne suffit pas à constituer le genre sexuel.

« La grande tendance de notre civilisation est de nous faire croire que le genre se réduit au sexe, où il suffirait d'avoir un sexe pour avoir un genre social. Les sociologues vont réduire tous les arguments et dénaturer toutes les fonctions biologiques : reproduction, sexualité », écrit Johanna Dagorn de Goïtisolo, auteure des ABCD de l'égalité[2]. Il reviendrait donc à chacun de définir son identité sexuelle, loin des « normes » imposées par la société. La différence de ton entre la première définition et la seconde est flagrante, la première est scientifique, la seconde est militante : « nous faire croire que », « réduire tous les arguments », « dénaturer toutes les fonctions biologiques ». On comprend que la « gender theory », qui vient des États-Unis, est née d'un refus de codes sociaux jugés

1. Journal *Le Monde* du 16 septembre 2013.

2. « Les ABCD de l'égalité », Délégation ministérielle chargée de la prévention et de la lutte contre les violences en milieu scolaire, Créteil, 25 juin 2013.

oppressants et s'est construite en réaction à la théorie naturaliste qui prétend que le garçon naît avec pour destin de devenir homme et père ; la fille, de devenir mère.

Histoire récente

La théorie du genre a d'abord été philosophique, sociologique et médicale, avant d'être une question psychologique. Simone de Beauvoir affirmait en 1949 dans son livre *Le Deuxième Sexe* : « on ne naît pas femme : on le devient. » Elle plagiait en cela Tertullien qui au IIe siècle avait écrit : « on ne naît pas chrétien, on le devient. » La théorie du genre a ensuite été popularisée dans les années 1990 aux États-Unis par la philosophe Judith Butler qui ne cachait pas l'inscription de sa pensée dans la lignée déconstructiviste de Foucault et Deleuze.

La mort tragique de David Reimer, premier cobaye[3] de la théorie du genre, aurait dû servir de leçon aux apprentis sorciers. Ils préfèrent oublier ce triste épilogue et continuent à le cacher pour ne pas discréditer leur théorie.

Féminismes

Depuis des siècles, des femmes se battent pour faire évoluer leurs droits. Il existe au moins deux formes de féminisme.

1) Un féminisme qui lutte contre les inégalités homme/femme, la domination masculine (le droit de vote des femmes est très récent, les salaires ne sont toujours pas égaux, etc.).

Dans les années 1970, les féministes « ont vu le parti qu'elles pouvaient en tirer, poursuit Mme Berger. La notion de genre sert à "dénaturaliser" la division des rôles dans la société, au travail et au sein de la sphère domestique. Elle permet de montrer qu'elle n'est pas un fait de nature mais de culture. Faire le ménage ou élever des enfants sont des tâches

3. Plusieurs sites relatent l'histoire de David/Brenda, garçon qu'un médecin a voulu changer en fille. Exemples : http://www.theoriedugenre.fr/?Tragique-destin-du-premier-cobaye et à http://fr.wikipedia.org/wiki/David_Reimer.

sociales, qu'aucune programmation biologique n'assigne en propre aux femmes ».

Ces féministes définissent le genre comme un système hiérarchique de normes de sexe qui légitime les inégalités. Elles luttent contre les stéréotypes qui, selon elles, sont tous favorables aux garçons – « un garçon, c'est fort, c'est courageux » – et défavorables aux filles – « les filles ne s'intéressent qu'aux chiffons et à leur beauté ».

2) Un féminisme qui va beaucoup plus loin et veut non seulement en finir avec les privilèges masculins mais aussi et surtout avec la distinction même des sexes. L'égalité n'est pas suffisante, elles veulent abolir toute différence entre les sexes pour parvenir à l'indifférenciation.

Ces féministes vont jusqu'à affirmer : « nous ne voulons plus qu'il soit dit que les femmes sont mères. » « Plus de rôle déterminé pour les femmes. » « Il faut en finir avec la filiation naturelle. La filiation doit être subjective. »

On voit bien qu'il ne s'agit plus d'un simple combat légitime en faveur de plus d'égalité entre hommes et femmes, mais bien d'un projet plus subversif consistant à prétendre que chacun peut choisir, indépendamment de son anatomie, de devenir un homme, une femme, ou même un être de sexe indéterminé.

Réjane Sénac, chercheuse au CNRS, enseignante à Sciences-Po écrit[4] qu'il faut « déconstruire la complémentarité des sexes ». *Déconstruire*, on pense à nouveau à Foucault et Deleuze. Nous ne sommes plus dans la recherche scientifique mais dans l'idéologie.

L'identité sexuelle, plus qu'une évidence de nature, serait une construction socioculturelle que chacun doit être libre de modifier au gré de ses envies et de son ressenti. Pour ces fémi-

4. Dans Éduquer contre l'homophobie dès l'école primaire SNUipp-FSU mai 2013, disponible en ligne: http://www.snuipp.fr/IMG/pdf/document_telechargeable-2013-30-05.pdf

nistes, il s'agit de refuser que chacun soit enfermé dans une identité biologique, c'est un affranchissement. On peut choisir l'identité qu'on veut. On peut opter pour le rôle que l'on souhaite. Vous pouvez être ce que vous voulez, qui vous voulez.

Remarque : ceux qui refusent l'idée de lois de la nature qui préparent la fillette à devenir mère, oublient que la culture fait pression sur les mères dans un sens comme dans l'autre : selon les époques et les milieux sociaux, elle les pousse soit à s'occuper de leur bébé, soit à s'investir dans une activité professionnelle.

La théorie du genre consiste à légitimer l'homosexualité

Pour les défenseurs de cette théorie, et les lobbies LGBT[5], l'hétérosexualité n'est pas « normale », elle est « courante ». Elle n'est pas la forme naturelle de la sexualité mais sa forme dominante, le système social la produit, la légitime et stigmatise ceux qui s'en écartent.

Notre société qui veut être tolérante vis-à-vis de la diversité, et notamment de la différence sexuelle, laisse les minorités faire la loi. On le voit actuellement avec la loi sur le mariage et l'adoption homosexuels, qui conduit à éliminer les notions de père et de mère du fondement de la famille dans un but d'uniformisation. Certains affirment même qu'il faut faire disparaître la famille, pourvoyeuse de stéréotypes, et la remplacer par une éducation collective des enfants !

La construction du genre

Nous sommes en plein débat de l'inné et de l'acquis, de la nature et de la culture[6]. L'identité sexuelle de l'enfant est-elle innée ou acquise par l'éducation ?

---

5. LGBT : lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels.

6. Pour plus de détails sur ce sujet, je renvoie le lecteur à mon premier livre : *Le Moi et l'esprit*, Paris, Mediaspaul, 2008.

La psychologie ne tranche pas ; les récentes découvertes sur les compétences du nourrisson et du jeune enfant, loin d'apporter une réponse, compliquent encore le débat. Plusieurs études avancent que l'enfant construit son identité sexuelle à partir des deux données fondamentales que sont d'une part la nature (son corps sexué) et d'autre part la culture (l'attente des parents envers leur garçon ou leur fille). À vouloir exclure l'une ou l'autre de ces données, on tombe dans le déni.

Nature

Il existe une nature féminine et une nature masculine. Les biologistes soulignent l'importance de l'hormone mâle, la testostérone, qui stimule l'agressivité masculine. La plupart des garçons sont actifs, provocants, combatifs. Les filles sont davantage tournées vers l'introspection.

Remarque : j'utilise plusieurs fois l'expression « la plupart des enfants », parce que certains affirment que des enfants se sentent mal dans leur peau de garçon ou de fille dès leur plus jeune âge. Je ne nie pas qu'il puisse exister de tels enfants, même si en 40 ans de clinique, je n'en ai pas rencontré.

Les filles, à peine âgées de quelques heures, manifestent une grande réceptivité aux émotions de leur entourage, répondant, par exemple, aux pleurs d'un autre bébé. Un bébé garçon n'y prêtera pas attention. Les bébés filles sourient et vocalisent avant les garçons.

Dès 15-18 mois, la fluidité verbale est supérieure chez les filles, elles utilisent deux fois plus de mots que les garçons. Les garçons et filles ont des comportements et des jeux différents. La plupart des fillettes s'intéressent spontanément aux bébés et aux habits, les garçons aux voitures et aux camions (alors qu'on ne leur en a pas offert jusque-là).

À partir de 2 ans, les filles jouent en petits groupes, apprécient l'intimité, la coopération et les discussions. Les garçons jouent en bande, apprécient la compétition et les bagarres. Plus

tard les femmes préfèrent en général travailler avec d'autres humains et les hommes avec des objets.

Les pères et mères ont des types d'échanges différents et complémentaires

La mère cherche le regard de son enfant, le sollicite, lui sourit. Elle est plus dans le registre du bien-être, de la tendresse, du réconfort. Le père a des échanges plus physiques, plus stimulants. Des jeux de corps à corps qui aident l'enfant à maîtriser son agressivité. Il taquine volontiers l'enfant, se montre plus déstabilisateur.

Les rôles paternels et maternels peuvent-ils être inversés ? De simples observations permettent de répondre :

– Lorsqu'un père disparaît, c'est parfois la fille aînée de la famille ou une grand-mère qui le remplace pour aider la mère dans sa tâche éducative.
– Dans de nombreuses familles le père est maternel et la mère fait fonction d'autorité. Un équilibre peut être trouvé dans ces couples, mais la plupart des enfants souffriront du manque de virilité de leur père, ils peuvent même le mépriser.

Élever des enfants est une tâche sociale qui n'est pas réservée aux femmes, écrivait ci-dessus M^me^ Berger. C'est en partie vrai, même si D.W. Winnicott[7] parle de « préoccupation maternelle primaire ». Il défend l'idée que naturellement la plupart des mères sont dévouées à leur nourrisson et très sensibles à toutes ses manifestations. Mais on sait aussi que pour un bébé, la qualité des soins qu'il reçoit est bien plus importante que le sexe de la personne qui les lui prodigue. Il en est de même pour les autres besoins de l'enfant (besoin d'amour,

7. Pédiatre, il fut l'un des plus grands psychanalystes d'enfants du XX^e^ siècle.

d'acceptation inconditionnelle, etc.). Il existe des mères inadaptées aux besoins de leur enfant et des pères très attentifs.

Remarque : aujourd'hui la nature est de plus en plus contrariée (par la pilule par exemple), et par la multiplication des parents (on peut avoir trois mères et deux pères). Les familles sont de moins en moins naturelles et les enfants souffrent beaucoup[8].

Culture

Des études récentes montrent[9] qu'on n'élève pas les garçons de la même manière que les filles. Le ton de voix utilisé pour parler aux bébés est différent selon qu'ils sont de sexe féminin ou masculin. On parle plus doucement à une petite fille, alors qu'on adopte généralement une voix plus ferme, plus vigoureuse, avec un petit garçon.

Les bébés de sexe masculin sont pris avec plus d'énergie que les bébés de sexe féminin, probablement pour leur insuffler, du même coup, une certaine dose de « virilité ». L'enfant fait donc l'expérience, dès les premiers mois de sa vie, que ses parents renforcent chez lui positivement certains comportements et négativement d'autres. Il s'agit là d'un conditionnement qui apprend au tout-petit à quel genre il appartient, et, par conséquent, ce que l'on attend de lui.

Plus tard, les parents ne répondent pas aux questions des garçons et des filles de la même manière. Ils s'inquiètent par ailleurs si une fille veut faire de la boxe, si un garçon veut faire de la couture ou de la danse (pourtant la plupart des plus grands couturiers sont des hommes).

« Une étude de Hoffman datant de 1977 montre que les parents attendent de leur fils, plus fréquemment que de leur

---

8. Voir F. MOUHOT, *Éduquer est-ce encore possible ?*, Paris, Médiaspaul, 2013.

9. Études citées par Marie DURU-BELLAT dans son article « Filles et garçons à l'école, approche sociologique et psycho-sociale », in *Revue française de pédagogie*, 1994, vol. 109, p. 111-141.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 5
David Brown

1 Pierre 3.1-7 : Le sexe faible? 7
Matthieu Sanders
Le contexte de la première lettre de Pierre 10
Soumission et « bonne conduite » : clés d'interprétation de la section 2.11-3.7 11
Le sexe faible? Éléments d'exégèse et d'application de 3.1-7 15

Une petite histoire du « Gender » 23
Charles-Éric de Saint Germain

Hommes et femmes dans une société ouest-africaine 41
Marie-Claire et Jacques Nicole
Données de base 44
Hommes et femmes 48
Comment devient-on homme ou femme? 50
Conclusion 51

Point de vue d'un psychologue chrétien sur la théorie du genre 53
Francis Mouhot
Définition 53
Histoire récente 54
La construction du genre 56
Des dérives dangereuses 60
Conclusion 64

Le genre aujourd'hui. Regards théologiques 67
Louis Schweitzer
Des études aux théories 68

Les études de genre et le rôle de la femme 69
L'enjeu de la théorie du genre....71
L'application à la pédagogie 72
La position chrétienne 73
L'éloignement de la raison....77
Pour conclure 78
Quelques ouvrages 80

Conclusion biblique....81
Matthieu Sanders

Conclusion....87
David Brown et Charles-Éric de Saint Germain
Le naturalisme....87
Le culturalisme....89
Existe-t-il une troisième voie qui est intellectuellement honnête et conforme à la révélation biblique ?....92
L'altérité....94

Présentation des auteurs....99